

De Takapoto à la Vaudoise Arena

Troquer l'océan Pacifique pour la Vaudoise Arena, y exercer le métier de maître-nageur, c'est vivre de sa passion pour l'eau, son élément naturel.

Qui êtes-vous ?

Je m'appelle Torea, j'ai 26 ans, je suis originaire de Tahiti, en Polynésie française, au milieu de l'océan Pacifique. Mon île natale c'est Takapoto, un atoll : de l'eau autour... et de l'eau au milieu !

Comment êtes-vous arrivé dans le quartier de Prélaz ?

J'ai vu une offre d'emploi en terminant ma formation de maître-nageur en France. J'ai envoyé ma toute première candidature... et c'est mon dossier qui a été retenu ! Ma conjointe et moi avons emménagé à Prélaz le 1er mars, pour être proches de nos lieux de tra-



© Sandrine Prisi

vail respectifs— elle enseigne au collège de Valency et moi à la Vaudoise Arena.

Quelle est votre formation ?

En France, j'ai obtenu le diplôme qui donne le titre de maître-nageur sauveteur. Là-bas, il permet notamment de donner des cours de natation, d'être moniteur ou éducateur sportif. Pour qu'il soit reconnu en Suisse, j'ai dû passer une équivalence : le brevet Pool Plus, le BLS (basic life support) et l'AED (défibrillateur externe automatisé).

En quoi consiste votre travail au quotidien ?

En premier lieu : la sécurité et la prévention des noyades. On commence une heure avant l'ouverture notamment pour la vérification du matériel de secouriste et le check de l'application Poséidon, un système de caméras que vous pouvez voir au plafond et qui détecte tout corps immobile sous la surface de l'eau et envoie les coordonnées exactes du bassin. Ensuite, à 80 %, c'est de la surveillance, ainsi que l'entretien des vestiaires. À la fermeture, nettoyages, rangements, remise en ordre, etc.

Quels sont vos horaires ?

Durant une à deux semaines, je suis de l'horaire du matin : 6h-14h, puis j'alterne avec l'horaire 14h-23h. J'aime assez la fermeture, il y a une atmosphère tranquille, les gens viennent plus facilement nous parler, ont l'air plus détendu·e·s, sont plus souriant·e·s et faciles d'accès.

Est-ce que vous connaissez/reconnaissez les habitué·e·s ?

Oui, bien entendu. Il y a notamment un élève de ma conjointe qui vient souvent, et qui ne manque pas de me saluer. Il y a même quelques habituées, des dames, qui nous offre des gâteaux, des chocolats, etc. !

Est-ce qu'il vous est arrivé d'intervenir dans une situation difficile ?

À la Vaudoise, je ne dirais pas « difficile ». Il y a eu des interventions bien sûr, des petits maux bénins, des blessures, mais rien de grave. Il y a parfois du sauvetage dû au manque de surveillance des parents ou au comportement d'enfants trop courageux·euses et qui surestiment leur capacité.

Comment gérez-vous la tension permanente de la vigilance ?

Au début c'est difficile, parce qu'il faut toujours être en éveil. Heureusement, on a environ 10 minutes de pause par heure. Je me concentre un maximum, puis je relâche. Mon truc pour maintenir l'éveil : rester actif ! Je marche, j'échange avec les utilisateur·trice·s, etc. Et en dehors du travail, la salle de sport m'aide à décompresser.

En trois mots, la Vaudoise Arena ?

Innovation. Beauté. Organisation.

Est-ce qu'il y a un type d'eau que vous préférez : la mer, un lac, un bassin chloré, la pluie ?

La mer, sans hésiter, avec des vagues ! J'adore le surf, le bodyboard.

Quel est votre rapport à l'eau ?

Je suis né à Tahiti, entouré d'eau. Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, j'étais dans l'eau. Je ne me rappelle pas avoir appris à nager, ça m'est tellement naturel ! Mon père avait un bateau pour les loisirs et la pêche. Après l'école, nous allions systématiquement à la mer. En fait, tous mes souvenirs d'enfance sont liés à l'océan. L'eau, c'est la puissance, le calme, la liberté, c'est tout ! L'eau, c'est ma maison !

Propos recueillis par Sandrine Prisi